

## Chronique des journées parisiennes des 10-11-12 janvier 2014

Les 30 membres de l'atelier sont invités à se retrouver à Paris pour réfléchir à leur « capital commun ».

Ils en feront l'inventaire :

- des photos du réel qui font rêver...
- des propositions pédagogiques qui sont des appels à la liberté...
- des débuts d'écriture qui sont témoins des acquisitions et de l'émergence d'une pensée originale...
- un réseau de travail convivial qui s'affermi dans une pratique professionnelle commune
- et des amitiés qui inscrivent leur travail dans la durée.

**Vendredi 10 janvier :**

Rencontres et découvertes

**Samedi 11 janvier :**

Tables rondes :

Ecoute et accompagnement.

Que nous apprennent ces textes ?

« **Lecture à voix haute** »

par les enfants du  
Théâtre des Amulettes  
suivi d'un débat public

**Dimanche 12 janvier :**

Photos et images avec la  
participation des photographes

**Vendredi 10 janvier 2014**

**On arrive...**

On arrive de Barcelone, de Gava, de Iasi, d'Ungheni, de Marseille, de Nemours, de..., tous devant la Maison des Associations du 6ème arrondissement, dans la petite rue Saint-André-des-Arts, en plein cœur du Quartier Latin. On se retrouve. Depuis quand s'est-on vu ? Où ? A Barcelone en 2000 ou en 2007 déjà dans ces lieux ?

On se découvre : c'est toi, Aline, de Saint-Fargeau ? Et toi, Valentina, de Moldavie ? On se connaît sans s'être jamais vu, par les mails et par les journaux.

**Et ceux qui nous accueillent, qui sont-ils, qui sont-elles ?**

On vient « poser nos sacs », nos sacs d'expériences vécues auprès des enfants malades, débarrassés des évaluations, des statistiques, pour ne penser qu'aux enfants ou aux adolescents avec lesquels nous avons partagé « rêves, récits, écriture » et qui sont devenus, dans ce rite de passage, nos élèves.

Cette première après-midi prendra tout son sens avec ces mots :

### Rencontres et découvertes



**L'atelier « Si on rêvait... »** a pour but de libérer l'imaginaire des enfants malades hospitalisés. Eux qui, parfois, concentrant leurs forces dans une défense contre le temps, contre la peur, s'interdisent de rêver. L'image semble être un des vecteurs les plus efficaces. Emus par le choc esthétique de très belles photos, l'enfant est invité à faire un choix pour un voyage imaginaire, une rêverie, un ailleurs répondant à ces questions d'**Erik Orsenna** :

« **Quelles sont les matrices à rêves ?**

**Quels sont les vaisseaux qui nous emportent ? »**

Quatre propositions sont faites à l'enfant ou à l'adolescent, isolé ou en groupe :

- Une offre « Une minute de rêve... » à partir d'une image (à choisir parmi 6 clichés).
- Une invitation à prolonger son rêve par un récit, confié à l'enseignant, s'il est jeune ou très souffrant, récit qui lui est restitué sous forme écrite.
- Une incitation à l'écriture, pour les « sachant écrire » et les adolescents.
- Un partage pour entrer dans une « communauté de producteurs de pensée d'enfants européens vivant la même expérience hospitalière ».

**L'association « Si on rêvait »** (loi 1901) pilote cet atelier pédagogique qui fonctionne depuis plus d'une quinzaine d'années dans des écoles implantées dans des hôpitaux européens. Il met en valeur le travail des enfants par la publication de journaux.

## Rencontres et Découvertes

**Découverte du travail de l'association** : chacun est venu avec sa clé USB pour enregistrer et participer à la fabrication du prochain journal.

Et l'on réalise que « le travail est plus compliqué que ce que l'on pensait. » « Pourquoi cette clé n'est elle pas acceptée ? » « Le respect des règles est difficile à obtenir », « sans parler des différentes langues »... Alors, on s'organise, on prend des décisions... Ca ira mieux pour le prochain journal !

### Premier atelier

#### **Découverte de méthodes de communication pour les enfants et pour les adultes : les « ateliers philo »**

Geneviève Chambard, enseignante, formatrice, sillonne la France pour faire connaître les ateliers philo, reconnus par l'UNESCO. Selon un protocole bien défini, après nous avoir interrogés sur « Qu'est-ce que la philosophie ? » et rappelé le rôle essentiel de celle-ci - une réflexion sur la vie qui nous mène vers l'Universel -, Geneviève nous demande d'oublier notre statut professionnel pour ne plus considérer que celui de « personne du monde », de témoin.

Le mot proposé pour conduire cette réflexion est **Rencontre**.

Ceci grâce au « bâton de parole » qui circule, à l'horizontale, dans le cercle formé par les participants. La parole n'est pas obligatoire et la pensée par soi-même se développe et peut s'exprimer, si on le veut.

« Comment il va faire, le monde, pour savoir ce qu'on a dit ? » s'est interrogée un jour une petite fille de 5 ans.

Quant aux ados, ils se demandent souvent : « Que va-t-on faire de ce qu'on a dit ? »

Et les adultes que nous sommes ? Tous ont trouvé l'expérience très enrichissante, difficile pour certains, pour tous pleine d'émotion, créatrice de lien. L'essentiel était de réfléchir ensemble sur un sujet qui intéresse l'ensemble des humains, « dans un milieu hors menaces » (Jacques Lévine).

Geneviève a participé à l'ouvrage *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?*

de Jacques Lévine (avec la collaboration de Geneviève Chambard, Michèle Sillam, Daniel Gostain), ESF-Editeur, 2008.



### Deuxième atelier

**Soutien au soutien**, avec Rose Join-Lambert et Jean Schmitt (reprenant le travail de Jacques Lévine, ils proposent aux enseignants une adaptation de la méthode des « Groupes Balint », par des études de cas).

Face à des situations problématiques (cas d'enfants, hiérarchie, collègues, etc.), par une méthode de sensibilisation à l'écoute de type analytique, on peut réfléchir ensemble à une situation précise exposée par l'un des participants qui profitera des « résonances » apportées par ce que disent les autres.

Avec le langage intermédiaire ( mi pédagogie, mi psychanalyse ), on comprend la nécessité de percevoir d'un seul tenant « l'autre en difficulté » (enfant ou adulte) sous trois aspects : « la dimension accidentée, la dimension réactionnelle à la dimension accidentée, la dimension des possibles de l'avenir » (Jacques Lévine). Le trajet même d'une hospitalisation !

*Prévenir les souffrances d'école. Pratique du Soutien au Soutien*, de Jacques Lévine et Jeanne Moll, ESF-Editeur, 2009.



La journée s'achève par un bon repas et un sommeil réparateur ... avec Paris à sa fenêtre



**Erik Orsenna**, de l'Académie française, président d'honneur de notre association, présent à nos côtés dès l'origine de l'atelier « Si on rêvait », nous adresse ce message.



Il était une fois des vaillantes et des vaillants.  
Des hommes et des femmes, des petits et des grands.  
C'était une chevalerie qui bataillait dans le silence et jour après jour.  
L'ennemi de ces gens-là était redoutable et sans cesse changeait d'armes.  
Mais la chevalerie, jamais, ne se laissait abattre.  
Car elle puisait ses forces au cœur de la vie,  
là où les rêves prennent leur source.  
Alors je voudrais dire à ces grands, à ces petits,  
à ces hommes et à ces femmes,  
enseignants et enseignés,  
mes sœurs et mes frères,  
je voudrais vous dire mon respect.  
Et que je vous embrasse.

Votre vieil ERIK

**L'atelier et l'association "Si on rêvait" vous invitent**

**Au cœur du séminaire "Lectures à voix haute de textes d'enfants" et débat**

Samedi 11 janvier 2014  
15 h 30 - 18 h

Hôtel Hyatt Regency Etoile  
5, place du Général Koenig  
75017 Paris

RSVP voisin.helene@wanadoo.fr  
ou par courrier : 5, place St-Sulpice 75006 Paris

## Samedi matin : Table ronde avec Solange PETIOT et Nota ALEXANDROPOULOS, psychologues cliniciennes- psychanalystes

De la proposition « d'une minute de rêve » à l'émergence d'une pensée construite par le récit et l'écriture  
**Quel voyage pour l'enfant ou l'ado ? Quelle éthique de l'accompagnement pour l'enseignant ?**



### Solange Petiot

« Nous sommes là pour réfléchir avec vous, à partir de vos questionnements, de vos observations et de votre vécu. C'est sur cette base que nous allons mener une co-réflexion... » (nous avons fait le choix d'extraits de cet atelier).

Le débat s'engage sur les difficultés à faire comprendre l'utilité de l'étape du rêve et le Pourquoi ça marche ?

Les enfants se développent naturellement à partir des pulsions de vie qu'ils ont dès leur naissance, Que leur croissance soit freinée par la maladie ou l'hospitalisation est pour eux quelque chose d'antinaturel. Si, de plus, leur vie est en danger, cela devient quelque chose d'impensable. Sous le poids de la maladie, de la souffrance et de l'angoisse, ils peuvent alors traverser des moments de sidération. Ce n'est que dans une relation vraie qu'ils pourront se remettre à penser. Cette relation passe par un parler-vrai qui vient de l'intérieur dans une relation d'humain à humain.

Ce que vous leur proposez avec cet atelier, c'est la possibilité de s'exprimer en toute liberté avec le support d'une image. Cette image leur permet d'abord de démarrer une rêverie et de la partager puisqu'on est ensemble devant cette image. Vous donnez à l'enfant l'autorisation de la développer, quelle qu'elle soit, puisque vous ne mettez aucune contrainte. Il sait qu'il peut s'exprimer pour de vrai, que ce qu'il produit va être accueilli comme étant sien, comme venant de lui, et c'est ce qui fait qu'il se sent dans une relation vraie avec vous.

Il s'agit d'un enfant de 6-7 ans, hospitalisé en chambre stérile. On me l'avait signalisé comme étant très abattu. Je rentre dans sa chambre avec mes photos, je les pose sur le lit et lui propose de rêver. Il refuse et se tourne vers la fenêtre. Il prononce alors, avec une petite voix triste, une interminable litanie : « Je n'ai même pas vu la Tour Eiffel, je n'ai pas vu ma grand-mère depuis longtemps, je n'ai jamais fait de ski, je n'ai pas fait le tour du monde... » Je suis tétanisée au pied du lit, me demandant comment arrêter ces phrases négatives qui me liquéfient, quand tout à coup il bouge les jambes... et les photos. Il regarde alors la photo des chats de Sylvester. « Chez ma grand-mère, dit-il, il y a un chat. Ma grand-mère, elle est en Bretagne, elle a un jardin, et le chat va dans le jardin, et au bout du jardin il y a la mer... » Il soupire. Je reprends mon souffle, me risquant à rompre le silence : « Le voilà, ton rêve. Tu veux que je le note ? » « Non, répond-il, maintenant je vais dormir. » Au moment de fermer la porte de la chambre, j'entends une petite voix cristalline qui dit : « Tu peux me laisser des feuilles d'addition... à retenues. J'aime bien les plus. » Je suis sortie très contente de ces "plus", mais désappointée de partir sans le récit du rêve.

**Hélène Voisin** raconte alors ce qu'elle a vécu comme un échec avec un enfant (ci-contre).

Pourquoi parles-tu d'échec ? Si on se place du côté de l'enfant qui était dans un état de sidération quand il était seul, il en va tout autrement quand tu lui proposes quelque chose, tu ne lui dis pas « des choses », tu lui montres les photos et tu te tiens prête à accueillir ce qu'il va en faire. Lui énumère ce qu'il aurait souhaité et qu'il n'a pas encore eu le temps de réaliser ; ce faisant, il commence déjà à rêver et, son rêve, c'est déjà de la pensée. Il a une représentation de la Tour Eiffel ; sa grand-mère qu'il n'a pas vue devient présente ainsi que la relation chaleureuse qu'il a développée avec elle, et le tour du monde, ce n'est pas rien que de vouloir découvrir le monde ! En fait, il s'est ré-humanisé grâce au lien, à la relation vraie que tu lui as proposée. Toi, tu as commencé à respirer quand il a pensé en positif grâce aux chats mais tout ce qu'il avait dit précédemment était déjà de la rêverie. C'est seulement la formulation qui était négative. Or, on sait que pour l'inconscient, il n'y a pas de négation. Cet enfant exprimait, sous forme d'un regret, des émotions vraies. La phrase finale sur les additions est celle que j'aime le plus ! Toutes ces représentations qui étaient « des moins » sont devenues « des plus ». Il est resté dans le domaine scolaire sachant que tu étais une enseignante et qu'il voulait être en lien avec toi et c'est lui qui rentre en relation avec cette demande au moment où tu sors de la pièce. Pour lui, c'était une grande réussite. On peut penser qu'une fois la porte refermée, toutes ces représentations ont continué à l'intérieur de lui-même.

### Nota Alexandropoulos.

Accueillir la parole qui met en mots quelque chose qui devient supportable est une expérience qui les revitalise. En lisant les textes et les récits, on sent cette force vitale. L'atelier est une injection de forces vitales.



*Il était une fois Super Raphaël qui n'était pas un héros comme les autres. Il était un super héros! Il travaillait pour le gouvernement. Un jour, un bateau qui était parti dans l'Arctique ne revient pas. Il lance alors un appel à la radio : « SOS. Je suis pris dans les glaces ». Super Raphaël se téléporte alors dans l'Arctique, il vole au-dessus de la glace et lance des boules de feu pour briser la glace. Mais ça ne marche pas. Alors il va chercher en lui sa super force et là... ça marche ! Il arrive à briser la glace. Mais il restait un problème. Le bateau n'avait plus d'essence.*

*Alors Super Raphaël se met derrière le bateau et le pousse de toutes ses forces vers la destination ! Super Raphaël est bien un super héros !*



*« Il était une fois des super vilains qui s'étaient manifestés sur la terre. Ils avaient le pouvoir de la métamorphose et ils s'étaient transformés en buffles.*

*Ce jour-là, Super Raphaël était très malade mais il avait une potion magique qui lui permettait de transférer ses pouvoirs à n'importe qui. Il avait une chatte « Minette ». Sans plus attendre Raphaël cassa le bocal de la potion et sa chatte vient laper sa potion. Aussitôt Minette se transforme en Super Minette. Elle vola jusqu'à l'endroit où vivaient les super vilains. Elle lança des boules de feu sur les buffles qui se mirent à brûler. Elle comprit qu'elle était devenue un super héros.*

*Elle retourna à Raphaël qui lui dit : « Maintenant, Minette, nous travaillerons ensemble ». Super Minette est bien une super héroïne. »*

**« Je refuse que l'imaginaire soit considéré comme autre chose qu'une autre sorte de réalité.**

**Ce qui se passe dans notre tête est la vie. »**

**Alain Resnais Providence (1976)**

### **Et Raphaël, 10 ans, devint Super Raphaël**

**Sylvie Rémi**, l'enseignante, témoigne. Il s'agissait de deux enfants extrêmement malades (de maladies orphelines incurables) que j'allais voir à domicile. Ils ne pouvaient plus marcher, ils se déplaçaient avec des planches à roulettes ; c'étaient des « enfants troncs ». J'allais les voir une fois par semaine ou tous les 15 jours. Ce jour-là, je suis arrivée avec « Si on rêvait ». Ce qui a été formidable, c'est que l'aîné, Raphaël (10 ans), a donné vie, dès la première photo, à un super-héros qui le tirait de toutes les situations dangereuses qu'il rencontrait et il a continué ainsi, quelle que soit la photo qu'il a choisie, pendant un an et demi. Il s'est même inventé une super-Minette capable de le remplacer. Il n'a tenu que par ces photos qui le transportaient et qui lui faisaient tout réussir. Quand j'arrivais, il me disait : « J'ai rêvé toute la semaine, j'ai attendu les photos. » Six mois plus tard, je suis allée voir Raphaël placé dans un centre. Assis près de lui, il m'a murmuré : « Tu sais super-Minette est toujours près de moi. »

On peut donc dire que, pour certains, le rêve continue.

**Hélène Voisin** : A la lecture du premier texte de Raphaël, J. Lévine qui lisait tous les textes reçus s'exclama : « *C'est tout sauf un texte banal influencé par Superman. Il faut le lire et le relire. Cet enfant se constitue un accompagnant interne.* » Au second texte, très ému, il fut tout joyeux : « *C'est magnifique, cette transmission de pouvoirs à une Minette.* »

Or, disait Jacques Lévine, « *cette présence intériorisée, logée à l'intérieur de nous, fait partie de notre identité, mais sans se confondre totalement avec elle ; la fonction de l'accompagnement est d'ajouter de la force à vivre. Le dialogue qui s'instaure entre ce que l'on peut appeler le sujet et l'accompagnateur (personnage intériorisé, réel ou fictif) est au fondement de l'activité idéatoire. Il ne peut y avoir de pensée élaborée sans ce dialogue où le sujet se parle à lui-même.* » J. Lévine, « Glossaire : A... comme accompagnement interne », *Lettre de l'AGSAS*, n° 29, mars 2007.

### **Nota Alexandroploulos**

Cela ne serait pas la même chose si on laissait l'enfant seul avec une photo ; bien sûr son imaginaire serait aussi sollicité mais, étant seul, il pourrait se perdre dans cette rêverie qui n'a pas de destinataire. C'est parce qu'il y a un enseignant, un autre humain qui peut accueillir le rêve, que le rêve peut prendre forme, et devenir force vitalisante, et une expérience humanisante pour l'enfant.

## Que nous apprennent ces textes ? Regards sur l'ensemble des textes inspirés par une photo par deux glaneurs : Antoinette PAUL, Maxime DU CREST



Il y a trois ans, nous avons introduit une nouvelle rubrique : la « Chronique du glaneur ». Une personne extérieure à l'atelier lit tous les textes inspirés par une photo de la série et commente, ou exprime ses sentiments en une page d'écriture. Depuis, cinq glaneurs se sont succédé, chacun venus d'horizons différents, apportant des éclairages nouveaux et ouvrant des perspectives inattendues. Nous remercions ici **André Voisin, Liliane Tur, Raymond Bénévent, Antoinette Paul, Maxime Du Crest**. Leurs pages sont devenues des éléments essentiels des journaux, stimulant la réflexion et permettant une mise à distance des textes et des lieux de leur élaboration. Aujourd'hui, Antoinette et Maxime ont pu se joindre à nous et je laisse Marie-Bé Baranger animer cet atelier.

### Marie-Bé Baranger : Pourquoi avez-vous choisi cette photo ?

**Antoinette Paul** : J'ai choisi cette photo car elle est pleine de dynamisme et j'ai voulu observer les réactions des enfants malades devant cette course de chevaux dans la neige. Les réactions sont diverses mais elles renvoient presque toutes à la pathologie de l'enfant : l'un d'eux répète six fois le verbe « courir » exprimant sans doute son regret de ne pouvoir participer à cette course. La photo des cavaliers dans la neige n'avait rien d'effrayant. Ce sont les enfants qui ont trouvé des idées effrayantes quand ils disent que le cheval a pu piétiner l'homme ou bien que les chasseurs ne cherchent qu'à détruire et qu'ils « veulent tuer les chevaux pour se faire des manteaux ». Il n'y avait rien de tout ça dans la photo. Ils pouvaient rêver qu'ils courraient ou qu'ils se roulaient dans la neige. Ils n'y ont pas pensé. Ils y ont vu soit la liberté, soit la relation amicale avec le cheval, soit la relation d'hostilité. Tout cela est en relation avec leur propre vécu.



**Maxime du Crest** : La première question à se poser c'est sans doute : moi, qu'est-ce qu'en j'en pense ? Il faut reconnaître que l'image de cette énorme bâtisse à moitié détruite est impressionnante. Et cet homme qui tire une corde dont ne voit pas très bien à quoi elle pourrait servir est déconcertant... » Je me demande pourquoi chacun d'entre eux va dans une direction qui lui est propre ? Est-ce que c'est leur imagination qui est différente ? Est-ce que c'est la profondeur de leur exclusion de la vie ordinaire, de la vie normale, qui les amène à faire le choix de la solitude, de l'espoir, de la peur ou de l'optimisme ? Je ne le sais pas du tout. Je termine en relisant la dernière phrase de ma chronique du glaneur : « N'auraient-ils pas préféré la photo d'une joyeuse goélette, et un petit feu de camp intime sur la plage, pour bien rêver, pour mieux rêver... »

**Solange Petiot** : Cela rejoint une discussion que j'ai souvent avec les adolescents qui aiment les films d'horreur. Un film d'horreur fonctionne parce que, à l'intérieur de notre inconscient, on a tous un peu les mêmes angoisses et les mêmes peurs. Les réalisateurs du film prennent à l'intérieur d'eux-mêmes toutes ces angoisses, ils les mettent en forme et ils nous les projettent. Cela vient résonner avec nos propres terreurs. Les adolescents disent que cela leur permet de voir sur l'écran ce qu'ils n'oseraient pas ni faire ni même penser. En fait, ils projettent, sur des images anonymes ou positives, de l'angoisse, ce qui leur permet de mettre en forme leurs propres angoisses qui, à l'état brut, dans l'inconscient, sont des pulsions négatives qui empêchent d'entrer dans la pensée. Par contre, dans l'atelier « Si on rêvait », une personne leur propose une image sur laquelle ils sont autorisés à se projeter et l'accueil de ce qui vient dans leurs rêves contient leur angoisse, leur permet de la mettre en forme, de la penser et de la mettre à distance. Donc, même si vous leur proposez un joli feu de camp sur la plage, ils sont capables d'imaginer qu'il s'agit de personnes complètement perdues sur une île déserte et que bientôt il n'y aura plus de bois, etc.

**Marie-Bé Baranger** : C'est ce qui explique que les textes soient si différents. Chacun voit et prend dans l'image ce qui le libère, ce qui lui manque, ce qui permet « l'imaginaire du pire » ou « l'imaginaire du merveilleux » ( J.Lévine), et souvent la dernière phrase des textes les ramènent à la réalité.



Le loup © NHP

### Premier récit

#### **Me desmayaría si estuviera aquí delante, si tengo miedo a los perros ; imagínate !**

Je m'évanouirais si j'étais là devant lui, moi qui ai peur des chiens, alors imagine un peu !

Quand je serais revenue de mon évanouissement, j'essayerais de calmer le loup, il pourrait devenir nerveux en me voyant et me mordre. Pour le calmer je m'assiedrais par terre, je m'approcherais un peu et je le caresserais ; je ne sais pas comment il répondrait. S'il avait faim, c'est sûr qu'il me mordrait et alors je meurs de peur et il me mange.

S'il ne me mordait pas, j'attendrais jusqu'à ce qu'il se soit endormi, je le caresserais et ensuite, je m'en irais.

Je partirais très loin, en courant, jusqu'à trouver une sortie ; une sortie où je verrais des maisons et des gens ; et je demanderais de l'aide aux gens pour revenir chez moi. Là, je raconterais tout et plus jamais je ne retournerais dans la forêt toute seule.

### Deuxième récit

#### **Había un lobo que había perdido sus criaturas y andaba muy triste buscándolas...**

Il était une fois un loup qui avait perdu ses petits et était très triste en les cherchant. Il ne les trouvait pas. Soudain, il entend un bruit, un murmure de petits et il va tout content en pensant que c'était ses enfants mais ce n'était pas le cas, c'étaient ceux d'un ours. Il vit l'ours et des petits et constatant que ce n'étaient pas les siens, il devint très triste et il pleurait en continuant à marcher. Alors l'ours, qui l'avait vu pleurer, demanda au loup ce qui lui arrivait et lui dit :

- Calme-toi, je t'aiderai à chercher tes petits... Où les as-tu vus pour la dernière fois ?

- La dernière fois que je les ai vus, ils étaient en train de se baigner dans le fleuve, répondit le loup, reconnaissant.

- Allons jusqu'au fleuve voir si nous les trouvons.

Ils y sont allés, ont cherché et trouvé les trois petits loups ; ils pleuraient parce qu'en sortant du fleuve, ils n'avaient pas retrouvé leur père. Quand le loup les a vus, il est parti en courant vers eux et les a serrés dans ses bras. Le loup a remercié l'ours et l'ours lui dit « de rien » et l'invite à aller avec lui dans sa grotte.

Les enfants du loup et ceux de l'ours ont fait connaissance, sont devenus amis et se sont mis à jouer ensemble.

### Troisième récit

**Froid,  
faim,  
tristesse,  
solitude,  
découragement,  
fatigue.**

**Ayant besoin de  
compagnie,  
nourriture,  
chaleur,  
maison,  
amis,  
De quelqu'un avec qui être  
pour ne pas s'ennuyer,  
pour avoir de la compagnie,  
pour partager l'amitié  
tout partager**

### **Mais qui est Oumania, capable de passer d'un récit à une histoire, pour aboutir à un poème ?**

Maria Urmeneta demande à Ainhoa de traduire son témoignage. La salle écoute en silence, au rythme des chuchotements de Maria.

« Oumania est une adolescente de 15 ans, rentrée au mois de mai, son état s'était aggravé. Elle entrait dans un processus oncologique de stade trois. Elle souffrait malgré la morphine. Je lui ai parlé de « Si on rêvait » mais elle n'avait pas la force de participer à l'atelier.

Début septembre, après quelques jours passés chez elle, plus dynamique et plus éveillée, elle a accepté de regarder les photos, j'étais sûre qu'elle choisirait cette photo du « loup »... Les 3 textes sont venus dans cet ordre en deux jours dans un état de tension, de grande fatigue... et d'émotions. Il y avait comme un sentiment d'urgence. Je l'ai remerciée et félicitée de s'être exprimée. Je lui ai demandé si elle était contente. Oui, elle l'était vraiment.

Sa mère, le personnel et les médecins du service ont été touchés. On a considéré ces textes comme « un au revoir ».

**Maria Urmeneta**

**Marie-Jo Rancon**, orthophoniste, reprend la parole :

Quand on lit, l'un après l'autre, les trois textes, on a l'impression que, petit à petit, grâce à l'écriture et grâce au travail du rêve, Oumania a réussi à se distancer de ce qui l'encombrait, à se sortir de l'enfermement de sa maladie.

Ainsi, dans ses écrits successifs, elle est passée d'un premier récit en 1ère personne - dans lequel elle est complètement incluse et en situation sous menace où le loup est le méchant, celui du Petit Chaperon Rouge - à un deuxième récit, cette fois en 3ème personne, dont le style littéraire est celui du conte où le loup est la « mère en puissance » qui prend soin des enfants... un conte pour lequel elle choisit une fin heureuse. Enfin, son troisième texte, beaucoup plus court et épuré, n'est plus un récit mais un poème. Du récit presque autobiographique, elle a rejoint le monde de la poésie. Finalement, et cela est très étonnant, elle s'est comme débarrassée du superflu pour arriver à l'essentiel... juste quelques mots posés l'un après l'autre, mais s'enchaînant dans une harmonieuse succession. Une grande force d'écriture... Est-ce aussi le sentiment d'une urgence à écrire ?

On devine que ce troisième écrit n'a pu naître qu'à l'issue du trajet qu'elle a accompli, grâce à ses trois textes, ses « trois minutes de rêve ». Elle s'est laissé porter par les mots et les mots sont devenus porteurs de son cheminement intérieur. Alors qu'au début, elle était obligée d'en dire beaucoup, elle a pu à la fin ne garder que l'essentiel, ce qui pouvait l'accompagner dans l'épreuve traversée.

Il est vrai que ce qui frappe, dans les textes de tous ces enfants qui expérimentent Si on rêvait – ce qui n'est pas forcément le cas de l'expérience plus classique du texte libre – c'est de voir à quel point les écrits des enfants malades et hospitalisés sont immédiatement construits. Dès le premier jet, surgit un récit structuré, comme un récit de vie déjà prêt. C'est très étonnant. Les enfants qui ne sont pas malades ne font pas cela, ils passent d'abord par un certain nombre de tâtonnements, de « repentirs » avant d'arriver à ce qu'ils veulent vraiment dire. Les enfants en cours de maladie, eux, créent tout de suite un écrit abouti, comme s'ils avaient déjà cet écrit en fond et en forme dans leur intérieur. Oui, quelque part, cela a quelque chose à voir avec le récit de mémoire, la biographie, comme s'il y avait le désir de laisser trace...

Comme pour Oumania, pour tous ces enfants-là, c'est un peu au départ le récit d'une vie, puis induit par la photo devant laquelle ils rêvent, un événement survient qui change la situation initiale, bouscule l'ordre prévu des choses. Et puis, plus étonnant encore, ils n'en restent pas là, ils écrivent, plus exactement, ils inventent la fin de l'histoire. Cette invention a très souvent valeur thérapeutique, valeur d'attente, mieux encore valeur de distanciation. Ainsi, ils arrivent à se décentrer de leurs problèmes du présent et des souffrances qu'ils génèrent. Et, comme le fait tout créateur (le peintre, le musicien, l'écrivain, etc.), ils se désencombrant, vont à l'essentiel et garde cet essentiel comme accompagnant.

## Samedi après-midi

Bonjour et merci d'être là avec nous aujourd'hui.

C'est au carrefour Seine-Buci, dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, que j'ai rencontré un homme déjà célèbre comme généticien, Albert Jacquard. Avec lui s'est très vite engagé un dialogue amical, direct, d'une richesse humaine remarquable. « Qu'avez-vous appris de vos enfants malades ? ». Et nous commentions les phrases des premiers élèves qui nous avaient été confiés. « Notez-les, ce sont vos trésors ! ». Le faire n'était pas difficile à réaliser dans le service humaniste qui venait d'ouvrir le premier poste d'enseignant de l'hôpital Trousseau (1971), non plus dans les autres classes créées dans chaque service, grâce à un journal collectif « La clé de Trousseau ».

Vingt ans plus tard, tous les services de l'hôpital participaient à des directs par le moyen de la télévision interne, « Canal Trousseau ». Dans les classes ou dans les chambres (par téléphone ou caméra), un dialogue entre enfants et adultes s'était établi qui donnait aux mots et aux idées une dimension nouvelle. Qui dit caméra, dit image, dit encore ouverture sur l'extérieur. Un extérieur qui n'oublie pas la réalité de ce qui est vécu en ce moment et en ce lieu, mais qui permet de voir au-delà, dehors, demain... De l'image sous la forme de la photo était né un atelier pédagogique, « Si on rêvait », qui prit une nouvelle dimension avec la rencontre de Christine Janin et des photographes. Cet atelier fut proposé aux pédagogues européens de l'association Hope dont nous étions cofondateurs et, en 1998, un nouveau pas fut franchi : on osa l'écriture. La proposition était ainsi faite : « Si tu as la chance de savoir écrire, garde ton rêve et, si tu le veux, transmets-le autour de toi, dans ton école, à d'autres enfants hospitalisés. » Un réseau était né, il avait des parrains (un inspecteur d'académie, Jean Valérien, un psychanalyste, Jacques Lévine, un médecin, le Pr Henri Carlioz, un écrivain, Erik Orsenna), des photographes, des enseignants et pleins d'amis dont certains sont dans cette salle aujourd'hui.

Une association créée en 2005 lui apporta une pérennité et des moyens d'action. Ces rêves, ces désirs, ces pensées, nous les avons rassemblés dans un livre, puis dans un journal biannuel. Nous fêtons aujourd'hui son 20<sup>ème</sup> numéro. Cet anniversaire nous permet de partager nos « trésors » avec vous et, après l'écoute des « Lectures à voix haute », le débat qui suivra sera, pour nous, une plus-value grâce aux réflexions et aux éclairages nouveaux qui surgiront concernant l'atelier.

Hélène Voisin

« Le plus important à l'hôpital, quand même, c'est Nous. » 1989  
« C'est normal qu'ici on ait le droit d'aller à l'école puisque dehors on est obligé d'y aller. » (Patrice, 12 ans)  
« Moi, je suis diabétique mais je suis aussi malade de l'orthographe » (Frédéric, 8 ans)

« A l'hôpital, on ne peut ni rêver, ni penser. »  
"Ici, je ne suis plus moi, je suis mon intestin." (Thierry, 13 ans)  
« Je me sens comme au fond d'un puits. Je sens en moi des milliers de fissures. Comment faire face à tous ces jours qui passent ? » (Zahir, 13 ans)

« Les poissons rouges, quand ils meurent, ils vont à la Réunion ou ils restent en France ? » (Suzanne, 6 ans)  
« La chèvre de Monsieur Seguin, elle n'a pas été mangée par le loup, elle a arrêté de se battre ; c'est comme moi, je n'avais plus envie de me battre ; demain, je ferai de la peinture. » (Isabelle, 10 ans)  
« Quand est-ce qu'ils vont me laisser apprendre à lire ? » (Isabelle, 10 ans)

« Ce que je sais de mon corps malade, est-ce un savoir ? » (Djamila, 15 ans)  
« Fais-moi faire de l'analyse logique, depuis ma trachéo, j'utilise plus les petits mots de liaisons. » (Stéphane, 13 ans)

« Je ne réaliserai vraiment ma réussite au bac que si le médecin me dit : « tu peux sortir de la chambre stérile. Avec la liberté ma joie sera complète. »

« Tu sais, maîtresse, si je pouvais recommencer ma vie, je m'y prendrai pas du tout comme ça avec l'école... » (Stéphanie, 11 ans)

« L'hospitalisation, c'est pas une vraie vie, c'est une vie entre parenthèses. » (Groupe d'ados en hémodialyse). Un adolescent isolé de 15 ans proteste : « Vous n'avez pas le droit de dire que notre vie ici n'est pas une vraie vie. C'est ma vie... J'ai découvert ici des joies et des émotions que je n'avais pas connues avant... »

## Et maintenant place au théâtre...



## LECTURE À VOIX HAUTE

sur projection de photos

« matrices à rêves »

par des enfants de la M.J.C. de Palaiseau  
en partenariat avec le **Théâtre des Amulettes**  
de **Caroline MASSÉ**

Les trois coups du théâtre résonnent et nous sommes happés par une voix riieuse. « J'ai l'imagination en joie ! » Six enfants de 10 à 15 ans se succèdent pour nous emporter dans des terres lointaines où se mêlent rêves et réalité, poésies et pensées dévoilées. L'image projetée est un plaisir des yeux, la salle est silencieuse, un rire léger la parcourt à l'écoute de Kadir, les respirations se suspendent dans la résonnance du mot « bleu » d'Angeline, des approbations se murmurent devant l'affirmation de Dino. Les voix des enfants s'affirment et l'émotion malhabile du début fait place à une possession des textes. Ces enfants qui ont choisis eux-mêmes leurs lectures sont maintenant habités par ces écritures. Leurs corps se délient, de lecteurs ils deviennent acteurs. Chacun réalise alors que : « La voix, c'est la personne vivante à tout jamais » \* Lorsque tout d'un coup, l'image des fonds marins s'accompagne non plus de mots mais d'une musique, choisie par un enfant, c'est une dimension nouvelle qui est dévoilée.

\*Christian BOBIN, *La grande vie*, Gallimard, 2014, p.138

Dino et le crocodile font un combat. Dino remporte le combat.  
**Dino**, 10 ans. Pédiatrie. France

Quand je suis monté dans le phare, j'ai vu l'arc-en-ciel et je suis descendu du phare pour monter dans l'hélicoptère. Je suis passé en dessous de l'arc-en-ciel et je suis devenu une fille. Aussitôt, je suis reparti en arrière pour redevenir un garçon. J'ai senti que c'est mieux d'être un garçon que d'être une fille...  
**Kadir**, 14 ans. EGPA. France

Le loup s'avance dans la neige tendre, brusquement il vit une biche. Ses yeux fixèrent la biche jusqu'à ce que son regard traverse celui de l'autre animal. Ses muscles ne bougeaient plus, il était paralysé d'avoir vu... l'Amour !  
**Théo**, 11 ans. Pédiatrie. France

Cele două păsări deasupra lacului Sunt eu cu mama. Zburăm peste ape către Grecia. Acolo lucrează mama acum.  
**Amalia Maria**, 8 ans. Pédiatrie. Roumanie

C'est moi et Maman sur la photo. Nous volons par-dessus les eaux jusqu'en Grèce. C'est là qu'elle travaille maintenant.

Me gustaría correr y escapar del lobo me mira y yo le miro a el. Creo que me quiere matar. Quiero irme pero resbalo y caigo al suelo. El lobo viene y cuando tiene la boca preparada me meto en sus tripas.  
**Alex**, 13 ans. Oncologie. Espagne

J'aimerais courir et échapper au loup, il me regarde et moi je le regarde. Je crois qu'il veut me tuer. Je veux m'en aller mais je glisse et je tombe par terre. Le loup arrive et quand il a la gueule prête je me mets dans son ventre.

## **Débat animé par Christian Lieutenant, directeur de plusieurs établissements spécialisés en Belgique**

**J'ai spontanément pensé à lui pour animer ce débat, dit Hélène Voisin, nous avons vécu ensemble la même aventure européenne, la naissance de cet atelier « Si on rêvait » et noué une solide amitié. Qu'il en soit remercié.**

**Christian Lieutenant :** Quand Hélène m'a téléphoné, je n'ai pas eu besoin de réfléchir. Je savais que ce n'était pas pour n'importe quelle aventure, et quand bien même on a envie de la suivre. Les phrases d'enfants, du plus loin que je m'en souviens, elle en a toujours fait écho. Il y a plus de 20 ans, quand nous travaillions ensemble pour établir les statuts d'une association européenne, l'enfant était toujours présent ; elle ne prenait pas leur place, mais elle les citait. Une des premières que j'ai gardée en mémoire, « j'ai l'imagination en joie », je l'ai depuis toujours.



### **En quoi, nous, adultes, sommes-nous intéressés, interrogés par ces textes d'enfants ?**

**Danielle Rapoport,** psychologue clinicienne à Trousseau et aux Enfants Malades et fondatrice de l'association Bien-Traitance. L'imagination en joie ! Ces enfants qui sont malades nous montrent une « imagination en joie », mais en même temps ils reviennent aussi très souvent aux réalités. Et c'est ce dont on a besoin. Il est possible de balancer entre les deux, mais sans que l'un prenne le pas sur l'autre. Les réalités n'empêchent pas l'imagination et l'imagination n'empêche pas les réalités. Je trouve que l'on ressent cela tout à

fait aujourd'hui. Dans la dernière page du journal n°20, Maria Urmeneta se demande comment il a été possible que l'atelier dure si longtemps. Tout est encore en place et, quels que soient notre admiration et notre étonnement, ce que l'on peut demander pour l'avenir, c'est que le combat continue.

**Mme Guerit,** médecin scolaire, AFPSSU. Je découvre votre association aujourd'hui. Ce qui m'a frappé, c'est d'abord l'envie que l'on a, en tant qu'adulte, de rester dans certain silence, un silence admiratif. Il y a eu, en particulier, au moment d'une photo, un temps de silence autour du mot « bleu » tout à fait impressionnant. Certains textes sont admirablement lus (bravo au professeur !) ; il se dégage de cet ensemble de textes une poésie extraordinaire et on a envie de rester silencieux ensuite. Enfin, sur le plan médical, je trouve dans certains textes d'enfants, une identification à ce qu'ils vivent, à ce qui se passe dans leur corps, et j'ai été, en tant que médecin, intéressée de savoir dans quel service ils se trouvaient.

**Christine Marquant,** enseignante à Trousseau puis en EGPA. Nous venons de vivre un grand moment d'émotion avec cette lecture à haute voix. Vraiment un grand merci. Qu'en pensent ceux qui n'ont pas vécu ces moments intenses avec l'enfant mais qui s'intéressent à cet atelier, en particulier les photographes ?

**Francis Latreille,** photographe, vice-président de « Si on rêvait ». Je voudrais tout d'abord remercier les 72 photographes qui ont répondu à notre appel depuis le début de cette aventure (ce qui représente 180 photos). Je suis très content d'avoir à mes côtés Richard Melloul qui va découvrir les textes inspirés par sa photo le « Génie de la Bastille » et Cyril Drouhet, notre découvreur de photos d'actualités à qui je donnerai la parole ensuite. Moi, depuis le jour où j'ai découvert qu'un adolescent n'avait vu, de ma photo sur « Le bébé dolgane », qu'un mince filet d'eau à l'horizon, que je n'avais même pas vu, et que ce filet d'eau représentait pour lui la liberté, je suis dans l'étonnement et la redécouverte perpétuelle. Ceux qui écrivent ces textes ont une force créatrice magnifique.

**Cyril Drouhet.** En vous écoutant, je comprends mieux le contexte dans lequel vivent les enfants qui écrivent ces très jolis mots. Ce sont des enfants qui sont seuls, qui sont dans une chambre à l'hôpital, qui vivent dans l'enfermement. Et le dénominateur commun des images qu'on leur propose, c'est la nature. Il n'y a pas une photo qui n'évoque pas la nature, c'est-à-dire l'espace, l'environnement, la volonté de s'échapper et de découvrir le monde. J'ai trouvé cela très beau, et surtout les mots qu'ils emploient ; ce sont des mots très simples qui posent des belles interrogations ; ce sont des mots concis, mais qui sont aussi pleins d'images. Les questions qu'ils se posent, ils les expriment grâce à l'alliance de l'image et du texte. Et cette alliance-là est très belle, et il faut qu'elle continue. La principale, sinon la seule chose qu'il en ressort, c'est plus d'espoir pour eux-mêmes. Et je pense que lorsqu'ils écrivent, ils se donnent eux-mêmes plus d'espoir, et cela grâce à des images. Aussi bien, le travail qui est fait par eux avec leurs enseignants est un magnifique travail. En effet, ces enfants-là, grâce à leurs mots et grâce aux images qu'on leur transmet s'évadent, et l'on a besoin qu'ils continuent à s'évader.

**Christine Janin,** première française à gravir l'Everest, médecin et présidente de l'association « A Chacun son Everest ». Bravo à tous ces enfants, pour toutes ces images, pour ces textes qui m'ont accompagnée pendant toutes ces années. Il faut dire que quand Hélène Voisin vous appelle, on est obligé d'y aller. Je dis souvent, et c'est le cas aujourd'hui : c'est « grâce à toi », mais parfois je dis aussi c'est « à cause d'elle », que j'ai créé « A chacun son Everest », parce qu'elle est venue me chercher. En entrant pour la première fois dans l'hôpital



Trousseau, en 1992, je ne savais pas très bien où j'allais, je pensais raconter mes voyages, leur donner des images, puis ensuite les voir dans les chambres. J'ai dû répondre à leurs questions pertinentes dans des classes ou à la régie du Canal Trousseau. Je me souviens d'une petite fille dans sa bulle qui avait travaillé sur les papous pendant que je grimpais... et qui, à mon retour, m'a donné une véritable rédaction sur une journée chez les papous avec tous les détails pour faire le feu, cuire les légumes, comme je l'avais vécu. J'avais trouvé cela extraordinaire parce que cela prouvait un véritable travail. Je dois dire aussi que cette rencontre a été très importante pour moi. Elle a donné du sens à mes expéditions. Cette conquête de l'inutile devenait utile, prenait du sens, me faisait redécouvrir mon métier de médecin différemment. Je découvrais que toutes ces expéditions, toutes ces images, tous ces rêves, les enfants se les appropriaient, et ils me rendaient ces expéditions encore plus belles. A la fin de l'année, après avoir terminé les " 7 Sommets", j'ai décidé d'arrêter les expéditions. Mais j'ai continué à voir les enfants parce que cela me faisait du bien et j'ai eu envie d'aller encore plus loin en passant à l'action. Il fallait que, sortis de l'hôpital, ces enfants d'hémato et d'oncologie vivent ces images ; il fallait les emmener sur les sommets. Les enfants devenaient acteurs, ils ne rêvaient plus, ils parlaient à la reconquête de leur corps tout entier et les images devenaient des preuves et des souvenirs positifs. En automne, « A chacun son Everest » fêtera ses 20 ans et plus de 3500 enfants auront vaincu un sommet des Alpes.

**Hélène** : Christine est venue à Trousseau avec des photographes qui nous ont donné leurs photos, ces dons ont transformé un atelier pédagogique pratique et pragmatique en un vrai réseau de rêves, de récits et d'écritures : « Si on rêvait ». Mais, elle a fait plus ; ces visites et ces rencontres avec les enfants ont changé le regard sur le corps. Le corps malade est devenu un corps qui gagne. Mais cela est une autre aventure. Y a-t-il des questions ?

**Catherine Soupey Vincelet**, Cordée francilienne de « Chacun son Everest », maman d'un enfant hospitalisé en oncologie. J'ai été interpellée par les choix des photos que font les enfants des services et je me demande s'il n'existe pas un lien entre le service où était hospitalisé l'enfant et le choix des photos. En particulier, j'ai trouvé a priori que les enfants qui étaient en oncologie choisissaient beaucoup de photos qui évoquent la glace et le froid. Ainsi la photo de l'ours ou celle du kayak. Je me demandais s'il l'on pouvait penser qu'il y avait quelque part un lien entre l'image choisie et le ressenti de l'enfant, son vécu. A-t-on réalisé des études sur la question de savoir si les enfants de certains services étaient particulièrement interpellés par la thématique de la photo ?

**Hélène** : Malgré les 4500 textes reçus, il est difficile de lier la pathologie ou le service avec le choix des photos. Pour tous les enfants et ados, ce sont les animaux qui sont les grands vainqueurs, « des déclencheurs de rêves », puis viennent les éléments de la nature et les couleurs. Il est vrai que l'île, l'eau calme, la glace sont souvent choisis par les enfants isolés. Mais, plus que le choix des images, ce sont les mots qui différencient les pathologies ou le vécu de l'enfant. En oncologie ou en chambre stérile, on emploie les mots ou expressions : « j'attends, je suis à l'arrêt, je flotte ». En orthopédie, « voler, marcher, skier, monter à cheval ». Le point commun de l'enfant hospitalisé, c'est l'usage intensif du conditionnel. En fait, toute belle image est bonne pour s'exprimer. « Je rêve de moi... »



**Christian** : Les enseignants qui sont les porte-paroles de l'enfant, avec les soignants dans les staffs, avec les enseignants dans les rapports avec l'école d'origine, et surtout dans les contacts avec les parents, voient-ils des changements après la lecture de ces textes, et ces adultes sont-ils respectueux de la parole de l'enfant. ?

**Hélène** : C'est par trois témoignages venus de l'hôpital de Iasi, de Marseille et de Vesoul que nous avons ouvert le 1<sup>er</sup> atelier ce matin. Dans le premier, l'enseignante devait convaincre le personnel du service qu'il fallait prendre au sérieux ce que disait l'enfant. Dans le second, l'institution scolaire devait être convaincue que ce n'était pas du temps perdu. Dans le troisième, le staff trouvait ces témoignages et expressions indispensables et l'atelier entrait dans le projet scolaire et thérapeutique. Mais tout repose sur un groupe et parfois sur une personne...et l'hôpital est un lieu de renouvellement constant de personnel. L'école doit s'insérer dans ce milieu.



Le débat se poursuit sur l'école, le rôle des enseignants, l'apport de la musique et des Arts plastiques, mais **Christian** rappelle :

**« Si nous sommes interrogés par ces textes d'enfants et émus d'avoir partagé cette lecture à voix haute ...**

**N'oubliez pas le journal 20 !**



*Après la fête des mots et des voix, , voici venu le temps de la relaxation*



*On trinque  
On se restaure*



*On se souvient ...*



*Le journal 18!*

*le journal 20 !*



*On cherche un texte sur un ancien journal*

*On est heureux d'être réunis*



## Dimanche matin : Aujourd'hui, parlons photos, images et rêves

**Gérard Planchenault**, de retour de Laponie, rejoint **Francis Latreille** pour répondre aux multiples questions qui ont été posées.

**Gérard** : Bonjour, je voudrais vous applaudir ! Ce que vous faites depuis des années, c'est toujours remarquable. Nous, on a toutes les chances, on passe notre temps à voir les merveilles du monde, le minimum que l'on puisse faire, c'est au moins d'offrir des images à ces enfants qui n'ont pas cette chance.

Entrons ensemble dans le monde des images. Dans mes formations, j'ai un principe, je montre les photos 3 secondes, c'est le temps qu'il faut pour « voir » une photo. Vous verrez les 120 photos et vous nous direz ensuite celles dont vous vous souvenez. C'est un premier critère.

**Francis** : Ensuite, on votera !

*Résultats du vote : ne sont répertoriées que celles qui ont totalisé au moins 15 voix*

Mariage en rappel 16  
L'homme volant 19  
Bénarès 15  
Voiture sur 2 roues 19  
Paris-Dakar 17  
Superman 15  
L'éléphant 27  
La corniche 24  
Chameau, Mongolie 18  
Le lion 26  
La chouette 21  
L'éléphant sous-marin 15  
L'éléphant voiture 18  
L'ours et l'ourson 19  
La funambule 18  
Le combat de cerfs 19\*  
L'étudiant et l'arbre 19  
Tornade 19  
Funiculaire 18\*  
La petite Afghane 24  
La briqueterie 15  
La régata 16  
Dubai, le bateau 16  
Tapis volant 25

Après un grand silence pendant que les 120 photos défilent...

Pas de violence ! Montrer le beau !

La mariée !

Magnifique !

Trop dans l'actualité

La chouette fait peur !

Que de risques !

?



« Quel est, demande Gérard, votre « ressenti » par rapport aux photos que vous venez de voir ? » Chacun converse avec son voisin ou en petit groupe...

Une question surgit : « Qui choisit les photos ? » Un petit groupe du CA et ce n'est pas si facile. Plusieurs enseignantes souhaiteraient participer à ce choix ! Pour des raisons évidentes, la chose est impossible.

Mais, puisque nous sommes tous ensemble aujourd'hui : « Quelles photos choisissons-nous ? » Immédiatement, 34 sont retenues (voir ci-contre) alors que notre petit groupe en avait gardé seulement 9.

Sylvie (Vesoul) intervient : « Quand arrive l'enveloppe des photos, c'est un moment fort pour nous que la découverte des clichés. On accepte le choix qui a été fait. Pour choisir, il faudrait croiser notre regard et celui des enfants, mais alors choisirions-nous la photo en pensant à l'enfant qui est en nous ou bien en tant qu'enseignant qui souhaite proposer une image à ses élèves ? ». Jean dit que : « L'enseignant revient en puissance alors qu'il n'a rien à voir avec la photo. Lorsqu'on a lu les textes écrits par les enfants, on s'est refusé à toute interprétation. L'objectif étant de faire émerger quelque chose que l'enfant porte en lui, il faut laisser jouer la spontanéité. » L'une et l'autre sont applaudis.

Hélène souligne qu'il n'y a pas que des photos de reportage : « Je souhaiterais savoir si les enfants seraient sensibles aux photos de Gérard prises au Musée d'Art Moderne de New York où le visiteur devant l'image se retrouve dans l'image (ci-contre tableau de Van Gogh). Elle rappelle que des photos scientifiques comme le « Radiolaire » ont eu beaucoup de succès. Il faut une grande diversité de belles photos soit : Animaux + sport ou risque + paysage + visage ou famille + ?

Ainsi, pour la prochaine série : L'éléphant +Tapis volant +Pollock au musée...



### Faut-il écrire une légende ou l'histoire de la photo?

OUI, mais...

La photo parle seule, sans être orientée par des paroles ou des textes d'adultes (Francis).

La photo doit faire son travail et rester une fenêtre de liberté (Gérard).

ENSUITE seulement, la légende apporte des repères, des outils de compréhension, des apports de connaissances.

Les enfants posent des questions sur les techniques : « Comment a été prise la photo du loup ? » Et les fonds sous-marins ? Plus encore sur les photographes, les dangers qu'ils prennent, leurs motivations, etc. ? Enfin des interrogations plus affectives : « Que devient Jasmin le cheval ou le chien de Tara sur la banquise ? »

*Envoyez par mail ces questions, on les fera suivre même au bout du monde.*



A Paris, il y avait des collègues que je ne connaissais pas, mais que je connais mieux maintenant et que je retrouverai avec plaisir au fil du journal et des textes de leurs élèves.

A Paris, il y avait des gens qui n'avaient pas le même métier que nous, mais qui nous ont écoutés, patiemment, avec intérêt, gentillesse, et qui nous ont fait profiter de leur savoir.

A Paris, il y avait des photographes, ceux qui étaient jusqu'à maintenant cachés derrière leurs appareils photo et qui ont fait escale parmi nous.

A Paris, nous avons profité d'un hébergement de grande qualité, nous avons Paris à nos pieds, d'agréables salles de réunion sur place pour être plus efficaces. Notre séminaire s'est paré de ses plus beaux atours pour servir d'écrin aux paroles de nos élèves.

A Paris, j'ai entendu de belles choses sur notre travail, et j'en ai oublié les moments de doute et de découragement...

Eléna parlait de transfert d'énergie... c'est tout à fait ce qui s'est produit pendant ces trois jours.

Et j'en ai fait le plein pour retrouver mes petits (et grands) élèves.

Et enfin à Paris, il y avait Hélène. Un grand MERCI à elle et sa fidèle équipe pour avoir mené à bien ce séminaire.

Bon vent à toutes et tous. Et bons rêves.

Sylvie Daubord, Romagnat



Il faut bien penser au départ...mais pas avant d'avoir écouté les nouvelles des écoles et des enseignants de France, de l'Europe et d'Amérique Latine en pleine expansion...

Gageons que, dans toutes ces classes, ces chambres et ces lits, les enfants déclarent comme Thomas, 4 ans et Laurent, 5 ans :

« Ce que je veux le plus au monde, c'est grandir. »

## Et les mots se mirent à exister autrement...

Pour moi, la lecture par les enfants de l'atelier théâtre a donné toute sa force au texte lu qui, pour nous, lorsqu'il est produit, est souvent "chuchoté", ou difficilement audible, ou haché, du fait des difficultés de nos élèves. Là dans le silence, les mots nous ont percutés, ou ont fait pétiller nos yeux, parce qu'a posteriori ils redonnaient vie à ces phrases venues de lieux différents unis soudain dans un seul. **Sylvie Daubord Vauchet**, Romagnat

*Ces lectures ont été, pour moi, extrêmement émouvantes ! Pourtant, tous ces enfants ont lu les textes de façon plutôt sobre, pas du tout théâtrale ! et c'est sans doute ce qui était si poignant : le sérieux, la présence, l'engagement dont tous ces enfants faisaient preuve, comme s'ils étaient totalement conscients de l'importance de transmettre les textes d'enfants malades ! Transmettre pour permettre aux enfants hospitalisés « d'avoir la parole ». Un moment très fort dans ce colloque.* **Cécil Beauvoir**, Paris

La lecture à voix haute a été un moment important dans le colloque. "Si on rêvait" est un atelier proposé à des enfants, il était donc logique que nos enfants et adolescents soient représentés par des enfants. La dimension donnée par ces « artistes » de théâtre, chargée d'émotion, a fait revivre en nous les séquences que nous avions animées avec toute l'intensité de ces moments partagés. Je pense à Raphaël notre super « Héros »... Se lire dans un journal et entendre son texte lu, lui aurait sans doute permis d'exister, lui qui durant des années a vécu coupé du réel dans l'univers clos de son domicile imposé par sa maladie.

**Marie-France Custaud**, Marseille

**"Oír textos surgidos de un ser en estado de total vulnerabilidad y escucharlos..."**

Écouter des textes issus d'un être dans un état de vulnérabilité totale et les entendre dans un milieu si différent de l'endroit où ils ont été prononcés la première fois et de la voix d'enfants et d'adolescents dans un état de santé favorable a été pour moi très spécial et émouvant.

¡¡Gracias!! **Maria Urmeneta**, Barcelone

**Image... Rêve...**

**Maux du corps... Mots du sujet**

Une photo sur un écran,  
Un micro et un pupitre juste devant.  
Trois adolescentes, trois adolescents :  
Six jeunes attendent sagement.  
Une accompagnatrice bienveillante et discrète,  
La petite troupe est prête.  
À tour de rôle elle offre sa voix  
À celles et à ceux qui ne sont pas là.  
Les images et les textes font alliance  
Et viennent faire oublier leur absence.  
Ils nous mènent vers ces enfants :  
« Enfants hospitalisés ! » et pourtant, si présents.  
Nous croyons les entendre,  
Nous voudrions les comprendre...  
Quelle prétention !  
Alors écoutons.  
Émotion !

**Jean Schmitt**, Waldighoffen

**« Les mots sont comme l'air qu'on respire : ils appartiennent à tous et à personne. Ils circulent, ils s'échangent, ils se transforment perpétuellement. Car on parle, on pense, on écrit toujours avec les mots des autres. »** *Le plaisir des mots.* **Revue Autrement.**

Les mots que les jeunes avec lesquels nous travaillons nous livrent, leur appartiennent d'abord... Je disais qu'ils nous les livrent, peut-être parfois s'en délivrent-ils grâce aux images (peut-être se délivrent-ils aussi de leurs maux)... Grâce aux jeunes acteurs de l'atelier théâtre, ces mots parfois écrits, parfois chuchotés, parfois signés (dans le sens gestuel du terme) se sont mis à exister autrement... ils se sont mis à résonner dans nos têtes... autrement que quand nous les lisons... Plus haut, plus fort... ils nous ont rassemblés, tout en nous nous renvoyant chacun à nos images mentales... une manière de boucler la boucle... **Aline Balissi**, St Fargeau

Dits par les jeunes acteurs, les mots prennent un sens plus fort. La pensée du jeune "patient" se concrétise davantage : elle amuse, fait sourire, ou bouleverse quand on connaît le contexte dans laquelle elle a été écrite. À âges égaux, entre les écrivains et les interprètes, la chance de vivre sans la maladie ou le mal-être est tellement mise en valeur... Un grand merci à toutes et tous. **Laurence Vergnon**, Valence

### ATELIER THEATRE

Victor CARO - 10 ans.

Amaury ESCOT - 10 ans

Guillaume LECANU - 14 ans ½

Angelina PERTSOWSKY - 10 ans

Agathe SPINGA - 12 ans

Claire VALOR - 15 ans

de **CAROLINE MASSE**

**Les enfants étaient ravis de cette expérience enrichissante et émouvante, d'après leurs retours. Le débat leur a permis de mieux situer et comprendre la démarche de l'association et je pense, le sens de leur lecture.** **Caroline**

### De l'un à l'autre...

Et puis, il y a eu un moment très particulier, celui au cours duquel les enfants de la M.J.C. de Palaiseau, sont venus tour à tour sur l'estrade pour lire, sur fond de projection photos, les textes des enfants hospitalisés. Un moment étrange auquel je ne m'attendais pas et que je n'ai pu immédiatement m'expliquer. Bien sûr, il y avait la force des textes venant fusionner avec la photo projetée. Mais cela, on l'avait déjà vécu, ce n'était pas nouveau. Ce qui était nouveau, c'était le fait que ces textes arrivent par la voix et la présence physique d'enfants bien portants. Chacun à sa manière, selon son âge, son choix de texte, son physique, sa façon de bouger et d'être impressionné par ce public de « professionnels », a non seulement fait vivre les mots et les phrases nés du rêve d'un enfant malade, mais a soudain incarné cet enfant-là, en l'investissant idéalement de sa bonne santé à lui, hors des murs de l'hôpital... Un moment intense, unique, inespéré que celui où nous avons accédé à « l'œuvre » d'un enfant malade, grâce à l'interprétation pleine et sincère d'un enfant bien-portant. L'un offrant son écrit, l'autre son énergie vitale et, soudain devant nous, les deux réunis pour n'en former plus qu'un... dont l'existence ainsi reconstituée est alors apparue comme préservée de la maladie et de son ultime conséquence... prête à s'inscrire dans une sorte d'éternité.

**Marie Jo Rancon**, Paris

## Si on rêvait...

### Adresse postale

Association « Si on rêvait »  
Maison des Associations du 6<sup>ème</sup>  
60-62, rue Saint-André-des-Arts  
75006 Paris

### Responsable de la publication :

Hélène Voisin  
[voisin.helene@wanadoo.fr](mailto:voisin.helene@wanadoo.fr)

### Séminaire

**Enregistrements** : Marie Jo  
Rancon

**Photos reportage** : Jean Schmitt

**Régisseurs** : Jacques Paul  
et Luc N'Guyen

**Prises de notes** : Marie- Bé  
Baranger et Antoinette Paul

**Journaux** : Marie-Hélène Hyon

**Video** : Hélène Gravier

### Traductions

Espagnol : Marie-José Viguier  
Fellerath, Ainhoa Urmeneta  
Roumain : Elena Frasinaru

### Publication et site en langue espagnole

Maria Urmeneta San Roma  
Hospital San Paù, Barcelone

**Photos** © G. Planchenault ,  
F. Latreille, S. Salgado, L. Pierce,  
R.Schmidt, NHP .

### Site et contacts

[si-on-revait.org](http://si-on-revait.org)

Création : Marie Baudry

### Si on rêvait

Association Loi 1901  
JO 18 juin 2005  
Siren: 483 476 420  
CCP. 51 633 22M Paris



**Si on rêvait**, Paris, Ed. Belin  
2005. 52 photos, 190 textes,  
336p . Préface d'Erik Orsenna,  
de l'Académie française

### Merci à ceux qui ont répondu à notre invitation...

La Cordée francilienne de «A chacun son Everest»  
Dr Nicole Bravard, présidente de l'Afpssu  
Des anciens élèves devenus des adultes.  
Et des médecins ravis de les revoir  
Les amis et partenaires de notre association.

**Merci** à ceux et celles qui ont animé cette rencontre et dont les noms  
émaillent ce journal.

**Merci** à ceux qui continuent ce travail :

Alain Thomas et son association Mathso pour un DVD du spectacle.  
Et ceux et celles qui préparent le compte-rendu in extenso de ce colloque  
pour la rentrée prochaine.

**Merci** à la Maison des Associations du 6<sup>ème</sup> où nous cherchons toujours à  
commencer les rencontres qui sont pour nous les plus importantes.

Mais nous n'oublions pas que jamais, sans la coopération entre les deux  
hôtels Hyatt Regency et Le Meridien, nous n'aurions pu envisager une telle  
rencontre à Paris, dans des conditions qui ont dépassé de loin nos rêves les  
plus ambitieux : offrir un hébergement sur place et bénéficier de plateaux  
techniques de qualité.

Un grand merci à l'association CLUB des DIRIGEANTS de L'HOTELLERIE  
INTERNATIONALE et de PRESTIGE et à son président Jean-Paul Lafay qui fut  
l'artisan de cette réussite.

Ce journal est envoyé par mail aux participants du  
séminaire et à ceux qui en feront la demande sur le  
site : [si-on-revait.org](http://si-on-revait.org)  
Un DVD et des dossiers sur les ateliers du colloque  
seront disponibles à la rentrée.



**brother**  
at your side

At your side = à vos côtés

Central  
**DUPON**  
Images

**FUJIFILM**